

« Sur une césure oubliée dans un alexandrin de Nerval », 2 pages, à paraître dans *Revue Nerval*, envoyé 8-2024.

Résumé. Dans un des alexandrins de « La cousine » de Nerval, la césure semble oubliée. Cette négligence peut paraître intentionnelle et mimétique, quand on la compare à une négligence semblable de Musset dans « Mardoche » (1830).

Abstract In one of the alexandrines of « La cousine » by Nerval, the cæsura may seem to be forgotten. This oversight seems to have a mimetic value, evoking a caesura in Musset's « Mardoche » (1830)

« La chanson “Au clair de la Lune»”, Pierrot et la rime approximative ». Déposé sur HAL 28-1-2025.

Résumé. Examen du texte de cette chanson publiée seulement en 1843 mais connue depuis au moins les années 1790. Comparaison à des comédies de vers le début du siècle suggérant que la rime approximative « Lune = plume » pourrait être significative, plutôt qu'une négligence. Cette étude prolonge celle sur l'art de la faute en rime mixte chez Verlaine (2024).

« Trop-plein de rimes et vers léonins dans les *Fables* de La Fontaine » (version revue de l'article de 2021 « L'art de la faute dans les *Fables* ») dans *Le Fablier, Revue des Amis de Jean de la Fontaine*, n° 35, 2024, pp. 105-111.

« Scatoscopie de vers de Proust en forme d'exercice corrigé », dans *Le XIX^e siècle à la loupe, Hommage à Steve Murphy*, dir. par Judith Wulf, Classiques Garnier, septembre 2024, p. 637-651.

Résumé. – Commentaire métrique de vers de Proust dédiés en 1920 aux « Jeunes filles en fleur » qui venaient de lui valoir le prix Goncourt.

« “L'Alchimie du Verbe” de Rimbaud comme compte-rendu d'études alchimiques », dans *Les Romantismes de Rimbaud*, n° 5 de *La Revue des Lettres modernes*, 2024-4, dir. Adrien Cavallaro, p. 171-204 ; paru mai 2024. – Version revue de l'étude des poèmes de l'*Alchimie du Verbe* de Rimbaud.

Résumé. – Fil conducteur de cette présentation des poèmes de l'« Alchimie du Verbe » : ils illustrent un récit d'alchimie (en enfer), depuis le réglage des couleurs des « voyelles », qui n'est qu'un préalable aux « études » alchimiques proprement dites, jusqu'à ces études elles-mêmes, et enfin jusqu'à la purgation et au retour sur terre. Cette méthode poétique de narration motive notamment la refonte (dichotomique) des « Fêtes de la faim » de 1872 et intègre l'auto-transformation du sujet en « bouillon » comme une étape décisive avant son évaporation finale en « or » de lumière *nature*. – Cette approche synthétique et orientée ne prétend pas analyser en soi chaque poème indépendamment de son intégration à ce récit, dans l'ouvrage autonome de 1873. – La métrique des poèmes est examinée dans son rapport avec ce parcours.

« Que sont les sœurs “chercheuses de poux” de Rimbaud (1871) » dans *Parade sauvage 2023* n° 34 (dans les mélanges en l'honneur de Marc Ascione), paru 2024. 42k.

Résumé. – Ce texte est souvent compris comme évoquant une expérience de Rimbaud enfant). Une autre hypothèse est envisagée ici, suivant laquelle il dénoncerait plutôt le destin des (*bonnes*) *sœurs* (religieuses), victimes de leur statut fictif d'épouses de Dieu (“reines” en tant qu'épouses du Roi des rois), et leur influence maléfique sur l'enfance en ce qui concerne l'amour.

« L'art de la faute en rime mixte. Ratages rimiques de Banville à Verlaine (1846-1873) » dans *Revue Verlaine 2023* n° 21 (paru 2024), p. 87-123

Résumé. – Les deux premiers poèmes français connus dans lesquels la rime apparie systématiquement une terminaison double (incluant deux voyelles), dite de *genre féminin*, et une terminaison simple (n’incluant que la voyelle tonique du vers), dite de *genre masculin*, sont une « Élégie » de Banville (1846) et l’ariette 6 « C’est le chien de Jean de Nivelles » des *Romances sans paroles* de Verlaine. La terminologie prosodique traditionnelle encourage à y rechercher un symbolisme sexué en rapport avec la classification des rimes en « genres », mais l’effet recherché dans ces deux textes repose surtout sur le fait que l’appel de rime n’y reçoit qu’un écho rimique approximatif (à l’e posttonique près), cas de « rime non attrapée » comme il est dit dans le texte même.

« Métrique de Hugo dans *Les Contemplations* (régularités, exceptions, interprétations) ». Métrique de Hugo dans « Les Contemplations » (régularités, exceptions, interprétations), version revue d’une étude mise en ligne en 2017 sur le site du Groupe Hugo (site <http://groupugo.div.jussieu.fr/> 2). Mis sur HAL hal-04803295, **version 1** (25-11-2024).

Résumé. – Essai d’analyse méthodique de l’ensemble des formes métriques rencontrées dans *Les Contemplations*, recueil central de Hugo (1856), avec examen détaillé de quelques cas plus ou moins singuliers.

« Chercher rime “Au clair de la Lune” », déposé sur HAL nov. 2024, <https://hal.science/hal-04797612>. (Version remaniée d’une étude proposée pour un recueil d’hommage à Françoise Argod-Dutard).

Résumé. – L’imperfection rimique « Lune = plume » est-elle anodine ? Remarques sur le texte de la chanson, avec cette question en perspective.

« L’angelot cague dans l’*Album zutique* », version à peine revue d’une note parue en 2010, déposée sur HAL novembre 2024. [hal-04786544](https://hal.science/hal-04786544).

« Éditer des paroles: poésie ou chant ? (à propos d’airs sérieux du XVII^e siècle) », dir. A-M Goulet & L. Naudeix. *La Fabrique des paroles de musique en France à l’âge classique*, Mardaga, 2010, isbn 978-2-8047-0060-7 – identifiant : hal-04510363 / version : 1 dépôt sur HAL 18 mars 24.

Résumé. – Pour éditer des paroles de chant, il est utile de savoir si elles correspondent à des vers de type littéraire, et en ce cas, il peut être pertinent de les éditer et formater en tenant compte de leur nature de vers littéraires. Examen, à cet égard, de quelques vers français mis en musique dans des “airs sérieux” de musique baroque.

Abstract. – When editing song lyrics, it is relevant to know whether they correspond to literary verse, and if so, it may be appropriate to edit and format them taking into account their nature as literary verse. In this respect, a few French verses set to music in baroque “serious airs” are discussed.

« Les pieds à lyres du marcheur de “Ma Bohème” (Rimbaud 1870) », déposé sur HAL 25-2-2024.

Résumé. – Les « élastiques » des souliers que le marcheur tire « comme des lyres » ne sont pas des cordons (lacets) comme on le suppose souvent. Il s’agit de parties élastiques de l’empeigne de certaines bottines de l’époque, dont la forme pouvait parfois faire penser à une lyre (une lyre par chaussure). Inclut une photo de bottine de l’époque.

« Transformation métrique du “Petit cheval blanc” de Paul Fort par Georges Brassens », version mise à jour d’un article de 2014, déposé sur HAL : hal-04395632, version 1 (15-01-2024).

Résumé. Dans sa chanson « Le petit cheval », Brassens est censé chanter un texte du poète Paul Fort, la « Complainte du petit cheval blanc ». Pourtant, il a transformé les quatrains du poète en sixains. Ce faisant, sans doute instinctivement, il a développé dans la strophe de Paul Fort une petite forme fixe de la tradition française verbo-musicale alors ignorée des auteurs de traités de versification, le rabé-raa. Remarques sur ce type de forme.

Abstract. In his song « Le petit cheval », Brassens is supposed to have simply set to music a poem by Paul Fort, « Complainte du petit cheval blanc ». However, he transformed the poet's quatrains into sestets. He did so – probably by instinct – by inserting in Paul Fort's stanza a verbo-musical traditional form, the *rabé-raa*. Remarks on this folklore metrical type.

« Métrique française médiévale, À propos du Jus de Saint Nicholai de Bodel (vers 1200) », dépôt HAL 19.12.23. Version re-revue de cette contribution de janvier 2010 à un colloque de 2009.

Résumé. La reconnaissance du rôle de l'enchaînement rimique et de l'organisation en groupes ou modules rimiques aide à dégager une organisation simple dans le Jeu de Saint Nicolas de Jean Bodel vers 1200, comme chez plusieurs poètes du Moyen Âge.

Mots-clés. Enchaînement. Groupes rimiques. Modules rimiques. Équi-composition.

« Sur la valeur taratantara du mètre 5-5 chez Verlaine, Corbière et Baudelaire... » (version développée de l'article de 2015 dans la *Revue Verlaine*), en ligne :

<https://hal.science/hal-04330101>

Résumé. – La valeur d'emploi du mètre 5-5 en poésie littéraire n'est pas unique. Il a parfois une valeur de style métrique de chant, qui est bien reconnue, mais à laquelle le nom de *taratantara*, trop affectueux des érudits, ne convient pas particulièrement même si on croit pouvoir le justifier historiquement par une citation mal comprise de Bonaventure Des Périers. Mais dans certains textes le rythme 5-5 semble pouvoir évoquer le son terrible de la trompette du Jugement dernier auquel a parfois pu correspondre l'onomatopée « taratantara » ; c'est le cas d'une devinette de Verlaine en forme de quatrain à propos du nez-trompe de Jules Claretie. D'autres exemples plausibles de cet emploi en taratantara sont évoqués chez Musset (« L'heure de ma mort... »), Baudelaire (« La mort des amants »), Corbière (« Le douanier », « Pudentiane »), Verlaine (« Batignolles »). – Ces remarques sur la valeur variable du mètre 5-5 sont complétées dans l'article de 2019 « Du jeu métrique dans les *Amours jaunes* de Corbière ».

« Pourquoi on peut dire “c'matin”, mais pas “c'hibou” ? L'h aspiré comme diversité de contraintes ». dépôt sur HAL 11-2023. fhal-04316997f

Résumé. – Pour de nombreux francophones, divers mots comme « hasard » et « hibou » ne supportent pas la liaison (les-[z] hasard) quoiqu'ils supportent souvent l'enchaînement syllabique (/pa.ra.zar) ; plutôt qu'une simple contrainte de « séparabilité syllabique » (mon article de 1981), il s'agit d'une contrainte d'indépendance morphologique telle que la morphologie du mot « hasard » (qui commence par une voyelle) doit être indépendante de la morphologie du mot qui la précède (choix d'une forme de liaison ou non), en conséquence de quoi peut s'imposer la forme neutre (non de liaison). – Certains mots sujets à cette contrainte, pour certains locuteurs, au moins en certains contextes ou circonstances, ne supportent pas l'enchaînement syllabique (d'où l'emploi d'*e* ou la pause ou coupure vocale dans « une haie », « un' | haie ») ; il s'agit alors d'une contrainte (plus ou moins forte) d'indépendance au niveau de la forme phonémique, impliquant que le phonème initial du mot contraint ne peut pas être combiné avec un phonème antérieur à ce mot en modulation consonantique de son attaque. – L'impossibilité (forte) de prononcer « ce hasard » comme « c'hasard » révèle une contrainte d'un autre ordre (contrainte d'indépendance d'identification) à laquelle tous les mots soumis à la contrainte d'indépendance morphologique sont soumis. – Cette étude prolonge l'article de 1981 sur ce sujet et converge sur certains points avec des propositions avancées par Tobias Scheer depuis au moins 2015).

« Vers justes ou faux dans les *Amours jaunes* de Corbière (1873) ? » (version revue [sinon à jour] de l'article « Du jeu métrique dans les *Amours jaunes* de Corbière » paru en 2019) :

<https://hal.science/hal-04270516>

Résumé. – La plupart des poèmes (neuf dixièmes environ) des AJ ou des pièces métriques qu'on peut y distinguer sont périodiques en ce sens qu'elles sont constituées de vers d'un, deux ou trois mètres réapparaissant toujours dans le même ordre. Toutes ont un *mètre de base* simple (≤ 8) ou composé (6-6, 5-5 ou une seule fois 4-6). Pour dégager ces généralités sont examinées des singularités dans quelques poèmes : « Pudentiane » (changement de mètre de base en plein sonnet, emploi du 5-5 avec une valeur particulière [taratantara]), « Soneto a Napoli » (clausule finale étrange), « Épitaphe » (vides métrique et référentiel), « À la mémoire de Zulma » (trou métrique),

parodies de La Fontaine (modulation métrique initiale), « À mon chien Pope » (modulation métrique finale complexe), « Le douanier » (passage du 6-6 au 5-5 dans sa valeur tarantara, paire sémantiquement corrélée de vers faux). – Remarques sur les valeurs (historiques) du mètre 5-5.

« Le dernier voyage du Bateau ivre » (version revue de l'article paru dans *L'Aventure interprétative. Hommage à Georges Kliebenstein*, 2022). dépôt 4.9.2009 sur (hal-03315791v2).

Résumé. – Le voyage du Bateau ivre est une descente par degrés successifs. L'image finale d'un petit bateau lâché dans une mare prolonge, sans la modifier, sa décision finale de couler. Parallélisme travaillé entre les « Je courus ! Et les Pén+insules démarrées » (§3) et « je restais... presque île » (§16-17).

« Le Bateau ivre, “péninsule démarrée” puis “presque île” (coulissage métrique et effet de sens) ». 2023. En ligne sur HAL : hal-04005001.

Résumé. – Version revue d'une partie de l'article « Le dernier voyage du Bateau ivre après la Commune » (2022). Le Bateau libéré court d'abord triomphant comme une péninsule démarrée, avec enjambement de césure 6-6 par le mot « pén-insules » (§3). À la fin, parfois, il « restai[t]... presque île », ces mots séparés enjambant une frontière de strophe. Examen de ce motif variant avec glissement métrique, rythme et sens.

« Corbière, un poète précieux, ou d'avant-garde, dans l'album de Roscoff ? », texte de 2015 à peine retouché, incluant une version préparatoire de l'article de 2016 (hommage à Michael Pakenham). Mis en ligne sur mon site 8-2023.

Résumé. – Étude de du poème/tableau/graphismes sur Rosalba et du « journal de bord » du « capitaine Guiomard » dans l'album de Roscoff de Corbière (≤1869).

« Sur la pertinence du mètre 4-6 / 6-4 dans le monologue de Hamlet », version 2 déposée sur HAL (5 juillet 23). <https://shs.hal.science/halshs-04153042>

Résumé. – Le monologue « To be or not to be... » peut s'analyser en vers de mètre 4-6 ou 6-4, et sous-vers ou hémistiches associés à ces rythmes par leurs toniques respectives, de telle manière que l'hémistiche final ne commence pas par un rejet. Cette observation incite à penser que dans le second vers, le groupe « in the mind » pourrait initier un syntagme « in the mind to suffer... » (en 4-6) plutôt que terminer un syntagme « nobler in the mind » (en 6-4) comme le plus souvent supposé par commentateurs et traducteurs.

« Sur un sonnet “calomnié” de Verlaine (vers 1878) » dans *Rimbaud, Verlaine et Cie, « un devoir à chercher »*. À la mémoire de Yann Frémy, dir. Seth Whidden, Classiques Garnier, p. 137-150.

Résumé. – Le titre de « Vers pour être calomnié » ajouté en 1884 au célèbre sonnet « Ce soir je m'étais penché sur ton sommeil » de Verlaine (≤1878) a contribué à en aiguiller l'interprétation dans un sens auto-biographique en possible relation référentielle au couple Verlaine-Rimbaud vers 1872. Dans le contexte d'un manuscrit de *Sagesse* (≤1878) où il figurait, sans titre, avant d'être rayé, ce texte pouvait apparaître surtout comme une espèce du genre moral des *vanités* en rapport avec l'angoisse de la mort.

« Desbordes-Valmore, artiste naïve ? À propos de vers sans-rime dans quelques poèmes des Pleurs (1833) », dépôt sur HAL mai 2023 (version augmentée d'un dépôt antérieur).

Essai d'interprétation du vers sans écho rimique dans quelques poèmes des *Pleurs* de Desbordes-Valmore 1833 (« Minuit », « Agar », « La sincère »...). Remarques sur la “règle” des deux couleurs rimiques et le *champ d'attente rimique* correspondant, et sur la motivation des rabé-raas de « La sincère ». Tend à montrer que l'auteur n'est pas simplement une artiste « naturelle » ou « négligente ».

« Desbordes-Valmore, artiste naïve ? Doutes sur un oubli de rimer » (23ks), HAL hal-04068308, 12-4-2023. : <https://hal.science/hal-04068308>.

Dans « Minuit », poème publié en 1833 dans *Les Pleurs*, un vers ne rime pas. Ce manque de rime à un vers a été interprété comme une lacune dans le texte par le principal éditeur des œuvres complètes (M. Bertrand). La logique du texte implique donne plutôt sens à un appel de rime resté sans réponse.

- « Le mètre impair et l'insaisissable dans les derniers vers de Rimbaud », 2023, hal-04017137 , version 1 (06-03-2023) (version revue d'une étude antérieure).
- « L'impuissant, la putain et la triste beauté. Sur un sonnet énigmatique des *Fleurs du Mal* », « Une transparence du regard adéquat » / Mélanges en l'honneur de Bertrand Marchal, réunis par Aurélie Foglia, Georges Forestier, Juliette Kirscher, Henri Scepi & Nicolas Wanlin, Hermann, Paris, 2023, p. 441-452.
aussi sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03687962>.
- Résumé.* – Lecture du sonnet « Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive », remarquable par d'apparentes incohérences du sens, une irrégularité de rime dans les tercets (« corps = effort », unique dans les *Fleurs du Mal*), parfois prise pour une coquille ou une négligence, et le caractère énigmatique de « la beauté dont mon désir se prive ». La lecture proposée relie ces trois aspects.
- Reading of the sonnet « Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive », remarkable by apparent inconsistencies of meaning, an irregularity of rhyme in the tercets (« corps = effort ») unique in the « *Fleurs du Mal* ») and the enigmatic character of "the beauty of which my desire is deprived". The proposed reading links these three aspects by identifying the mysterious beauty in a symbolic sense, and not in the author's life.
- « Le dernier voyage du Bateau ivre après la Commune » (45 ks), *L'Aventure interprétative*, hommage à Georges Kliebenstein, dir. Steve Murphy, Classiques Garnier, 2022, p. 327-345.
- Résumé.* – Analyse du voyage comme descente par étapes jusqu'au fond du gouffre, y compris en version réduite dans une mare. Examen de l'écho (rythme et sens) de l'arrêt en « / Presque île » aux désamarrage des « Pén – insules ». Quelques rapports à la Commune de Paris.
- « Métrique de l'alexandrin à propos du *Cyrano* de Rostand (1899) », version re-revue de l'article de janvier 2021 sur « L'alexandrin de *Cyrano* », <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03739120/document>
- « “Ah ! si seulement je pouvais... !”. Sur un mode pluri-modal, non purement verbal, de signification » (3 pages), déposé sur HAL 6.6.2022 : hal-03689003, v1.
- Résumé.* – Les tours du type « Ah ! si seulement P ! » ne sont pas de simples actes de parole, où l'énoncé suffirait à signifier quelque chose comme un souhait, désir ou regret que P. Linguistiquement incomplets et dépourvus de marque modale verbale, ils signifient ou expriment grâce au renfort de moyens complémentaires. Ce sont des actes multi-modaux où la parole proprement dite fournit un élément complété par d'autres moyens.
- Summary.* - Such expressions as: « Ah! if only P! », are not simple speech acts, where the utterance would suffice to signify something like a wish, desire or regret that P. Linguistically incomplete and lacking a verbal modal mark, they signify or express through the reinforcement of complementary means. They are multi-modal acts where the speech itself provides an element completed by other means.
- « Napoléon III Anadyomène. Scruter la croupe en scrutant la rime », 2022, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03905713> (version revue du fichier HAL 12-4-2022).
- Résumé.* – Par écho de rime et de sens aux *Châtiments* de Hugo, la Vénus Anadyomène de Rimbaud (1870) caricature le départ de Napoléon III en chef de guerre contre la Prusse.
- « Rimbaud's metre for dummies: What is the metre of this verse? ». Sur HAL, hal-03593884, mars 2022, titre en anglais par erreur mienne ! Version révisée de « Métrique de Rimbaud pour les nuls : quel est le mètre de ce vers ? » de 2009.
- « Croire lire des vers des Rimbaud. A propos de trous rouges et d'un rayon violet ». HAL <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03587225/document>, en 2-2022. Version révisée de l'article de 2009 « Arthur Rimbaud : chercher son rythme » (*Europe* 2009, p. 184-190).
- « Le devoir et le faire dans “Les Poètes de sept ans” » de Rimbaud (juin 1871 », dépôt de nouvelle version sur Hal en février 2022. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03570850>

Résumé. – Complément à la « « Lecture des “Poètes de sept ans” vers la fin de la Commune de Paris ». Le « devoir » socialement imposé pour l’ordre de la société actuelle (représenté par la Mère) ne correspond pas au devoir que le poète se dicte à lui-même (dans l’espoir d’un monde meilleur). Mise en perspective de ce poème symbolique dans le contexte de la correspondance épistolaire de Rimbaud (mai-été 1871).

« Le devoir et le faire dans “Les Poètes de sept ans” de Rimbaud (juin 1871) ». HAL, décembre 2021, hal-03502382 (prolonge « Lecture des Poètes de sept ans » de *Parade sauvage* n° 32).

Résumé. – Pertinence politique du *faire* opposé sans doute à la poésie « subjective » (L’enfant de sept ans « faisait » des roman, tandis que « *se faisait* la rumeur du quartier », etc.).

« Lecture des “Poètes de sept ans” vers la fin de la Commune de Paris », *Parade sauvage, Revue d’études rimbaldiennes*, n° 32, 2021, p. 49-74 (étude complétée par celle sur « Le devoir et le faire ... » ci-dessus).

Résumé. Proposition de lecture des « Poètes de sept ans » en rapport avec la situation de l’auteur vers la fin de la Commune de Paris, portant principalement sur la première partie du texte (avant « À sept ans,... », vers 31). Le « poète » de sept ans comme projection du poète de seize ans.

MOTS-CLÉS – Commune de Paris, Poète voyant, Narration poétique.

« Métrique de l’alexandrin à propos du *Cyrano* de Rostand (1899) » (version revue et complétée de l’article de janvier 2021 sur « L’alexandrin de Cyrano »), en ligne sur HAL :

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03320999>

Résumé. – Argumentation méthodique, principalement en faveur de l’idée que, dans la tête d’un lecteur métrique comme de l’auteur (mais non dans celle des spectateurs-auditeurs), tout alexandrin de cette pièce est plausiblement rythmable en 6-6 (forme périodique) ou sinon, sporadiquement, en 4-4-4 ou 3-5-4 (vers dits à coupe 8°), chacun des sous-rythmes (3, 4, 6, 6 ou 8v) étant associé à une suite de mots par sa tonique ; dans seulement deux parmi les vers n’admettant pas un 4v final (à coupe 8°), figurant tous deux dans la même tirade dite du nez, le rythme 6-6 est barré par un mot dont une voyelle prétonique de morphème est 6° du vers (cas de : « Appelle hippocampelephantocamélos »). Dans trois seulement des vers où la coupe 8° semble exclue (exemple : « Tenez, à la première du Cid, j’étais là »), une voyelle féminine 7° impose un traitement rythmique continu en 6-6, le second sous-vers n’incluant que 5 voyelles métriques (cas de récupération rythmique) ; dans ces trois vers, un bref syntagme prépositionnel est focalisé en rejet après la césure (« du Cid » dans le vers cité). (Ceci corrige ou précise l’analyse proposée des vers de cette pièce à féminine 7° dans mes *Problèmes de métrique française* [1979 (!), p. 338]). L’argumentation est accompagnée de quelques commentaires stylistiques et d’une discussion de quelques possibles cas de rythme bivalent 4-4-4 (ou 8-4) et 6-6. – Suit une liste commentée de vers à 6° ou 7° voyelle féminine (post-tonique).

« L’Enfance du rythme – À propos de comptines », 2020. Dans *Rhythmica, Revista Española de Métrica Comparada* n° 20, 2021, p. 99-128.

https://www.researchgate.net/publication/356794626_L'enfance_du_rythme_-_A_propos_de_comptines

Résumé. – Examen de quelques aspects de la métrique de comptines de sélection (*counting-out rhymes*). Essai de prise en compte des *allures rythmiques* (sensibles au cours de la récitation de la comptine) plutôt que du *tracé rythmique définitif* qui en résulte (propriété de la comptine totale, achevée). Dans cette perspective, distinction des *relations métriques inclusives et successives* et analyse d’un type particulier de formule enfantine illustré dans des langues et cultures diverses (exemple anglais « Eeny meeny miney moe... », &c.). Examen de formules attestées dans des cultures diverses) commençant par un mot ou quasi-mot réduit à sa propre forme catatonique pure (comme « Eeny » et dont les deux ou mots suivants s’enchaînent par une suite de variations formelles (« Eeny > Meeny... etc.)).

Summary. – An examination of some aspects of the metrics of counting-out rhymes. An attempt to take into account the *rhythmic paces* rather than the *definitive rhythmical layout*. In this perspective,

a distinction is proposed between *inclusive and successive metrical relations*, and a particular type of children's formula illustrated in various languages and cultures (e.g. "Eeny meeny miney moe...") is analyzed.

« L'art de la faute dans les fables. Trop-plein de rimes et vers léonins chez La Fontaine », dans la revue d'*Études franco-anciennes* n° 174, printemps 2021, p. 13-26. – Voir version revue publiée dans *Le Fablier* en 2024. (cf dépôt sur HAL en 2022).

Résumé. – Entre autres cas d'excès de rimes, La Fontaine a commis dans les fables une vingtaine de vers dont les deux hémistiches riment entre eux, exemple : « Il crut que dans son corps elle avait un trésor ». On ne les signale guère que comme des « licences » ou des fautes (disgracieuses) à éviter. Examen de quelques cas mimétiquement motivés, en leur contexte, par relation à l'organisation métrique régulière.

« Alexandrins ternaires au siècle de Corneille » (version révisée d'une étude antérieure), mis en ligne en avril 2021 :

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03206798>

Résumé. – Dans plusieurs alexandrins du 17^e siècle (exceptionnels, et sporadiquement) à partir de 1620, un rythme 4-4-4 évident semble être sur-imposé au mètre périodique 6-6 par un parallélisme linguistique. La tension rythmique qui en résulte semble associée à une tension dramatique ou sémantique.

Summary. – In several (exceptional and sporadic) 17th-century alexandrines from 1620 onwards, an obvious 4-4-4 rhythm seems to be superimposed on the periodic 6-6 meter by linguistic parallelism. The resulting rhythmic tension seems to be associated with dramatic or semantic tension.

« L'alexandrin de Cyrano », version revue et augmentée de l'article publié en 2020 dans *Edmond Rostand, poète de théâtre*, dir. par Bertrand Degott, Olivier Goetz, Hélène Laplace-Claverie, Presses universitaires de Franche-Comté) ; déposée juin 2021 sur

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03272413>.

« Stances périodiques et inscriptions rythmiques dans les pièces de Corneille de *Mélite* au *Cid* (1629-37) », 109 ks. dans les actes du colloque « Corneille : la parole et les vers », mai/juin 2017, U. de Rouen, éd. par M. Dufour-Maître : *Publications numériques du CÉRÉdl*, « Actes de colloques et journées d'étude », n° 26, 2021 :

<http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=88>

Résumé. – Examen de la forme de diverses insertions métriques à l'intérieur du fond métrique (suite de 6-6v rimés en *a-a*) dans les pièces de Pierre Corneille jusqu'au *Cid*. Sont notamment examinées : Quelques inscriptions rythmiques qui n'interrompent pas le fond métrique, mais plutôt l'enrichissent localement. – Les suites de stances, notamment celles du *Cid*. – L'alternance des rimes masculines et féminines (dans un corpus plus vaste).

« Métrique de Villon (1). Strophes, groupes, enchaînement », en ligne (avril 2021) sur HAL :

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03206673>

Résumé : Examen des formes strophiques dans les poésies de Villon, en commentaire d'un relevé métrique de ces poésies également déposé sur HAL. Monométrie; remarques sur les mètres à 4-6 et 8 voyelles. Prédominance des groupes géminés à base de groupes rimiques 2-2-vers. Enchaînement rimique à l'intérieur des strophes entre groupes rimiques ou modules non groupés. Résonance sémantique de l'enchaînement : exemples dans les deux premières strophes du Testament. Notion de *relative émancipée* (cf. *relatif de liaison*).

« Relevé métrique des poésies de Villon », en ligne (décembre 2021) :

<http://www.normalesup.org/~bdecornulier/rmVillon10-3-21.pdf>

Résumé. – Tableau d'analyse métrique des pièces métriques (poèmes ou parties métriquement homogènes de poèmes) de Villon suivant l'édition de J.-Cl. Mühlethaler (Champion, 2004). Propriétés principales analysées : Forme globale, Mètre, Rime, Répétition. Les conventions de

notation sont définies dans un « Mode d'emploi ». – Un commentaire de ce relevé métrique est fourni dans l'article « Métrique de Villon (1) » mis en ligne sur HAL en avril 2021.

* *
*